

CIALE

Bureau de Commissions  
consistent à  
liquides pour un  
naires, lors de sa  
ts.

TE  
e-président  
J.-B. ROLLAND

ITEURS  
DE  
ÈME

soin de crème pour  
partement de beurre.  
x payés. Paiements

VE LIMITED,  
ne, Montréal Qué.

EURS

l'élevage du renard?  
autres activités, vous en  
Il n'y a pas d'insuccès  
sujets enregistrés, bien  
eux. C'est l'expérience  
qui est celui d'un culti-

vous ouvrir cette voie à  
ns raisonnables. Nous  
élection suivie et éprou-  
s et argentés enregistrés  
és—et notre expérience

IN Enr'g.

bec. P. Q.



S LIMITED

## ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excopté cité de Québec... \$1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Marachers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces  
classées 25 mots, 50 sous par insertion,  
plus un sous par mot additionnel au-dessus  
de 25 mots; minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
la Couronne, (Édifice Gallanotte) Québec.  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
et de la Société des Jardiniers-Marachers de la Province de Québec

## RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est soumise au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la réda-  
tion doit être adressée au Directeur du "Bul-  
letin de la Ferme", Case postale 129,  
Québec.

Volume XVI—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC LE 14 JUIN 1928

Frs Fleury, Gérant—Numéro 24

## Bienvenue aux Agronomes Canadiens

La Société des Agronomes Canadiens tient actuellement sa huitième convention annuelle dans les murs de la vieille et hospitalière cité de Champlain.

Huit années, c'est bien peu dans la vie d'une société, et pourtant que de chemin parcouru depuis le groupement des agronomes en association!

En effet il n'est pas nécessaire de remonter bien loin en arrière pour voir l'agronome l'objet de la défiance qu'inspire à la routine toute innovation.

Par les services rendus, par le plus pur désintéressement et un dévouement inlassable, l'agronome a conquis de haute lutte la considération et l'estime de tous, même de ceux qui au début de sa carrière en notre province lui était manifestement hostiles. Il est même devenu tellement indispensable, que vouloir en priver aujourd'hui une localité, soulèverait une jolie tempête de protestations.

On a si bien pris l'habitude de s'adresser à l'agronome pour la solution des problèmes si nombreux et complexes de la ferme, qu'il lui arrive parfois de souhaiter d'être un peu moins populaire.

Aussi est-ce avec infiniment de plaisir que le *Bulletin de la Ferme* saisit cette occasion de la réunion annuelle des agronomes pour rappeler brièvement la part importante qui leur revient dans l'élan vers le progrès imprimé à notre agriculture depuis quelques années.

Les agronomes, qui pour la plupart sont loin d'être des vieillards, ont fait preuve de sagesse, de prudence, de science et de savoir-faire dans la tâche immense qui leur était confiée. Bouillants de zèle, anxieux de se dépenser à promouvoir les intérêts agricoles, au lieu de brusquer les choses et de vouloir tout transformer du jour au lendemain, ils ont compris qu'il convenait mieux de procéder lentement pour atteindre plus sûrement le but et ne pas s'exposer à faire de faux pas qui auraient considérablement nui à la cause qu'ils voulaient servir. Il y a des transformations que le temps seul peut accomplir. En agriculture surtout, il est essentiel de ne pas aller trop vite. Bien fol serait celui qui voudrait récolter avant d'avoir semé.

Peut-être plus que toutes autres gens, les agriculteurs préférèrent attendre que les preuves démontrent le côté pratique de toute nouveauté. Aujourd'hui, les preuves sont faites, évidentes, indiscutables, l'élan est donné et tout le monde s'accorde à louer celui qui a donné vie au corps agronomique de la province de Québec.

Mieux que qui ce soit à même de juger des services rendus par les agronomes dans l'organisation ou le développement des sociétés agricoles, dans une meilleure compréhension du rôle que la coopération est appelée à jouer en agriculture (1), dans l'adoption du système de rotation et de méthodes de culture plus modernes, le *Bulletin de la Ferme* salue bien bas les agronomes, leur souhaite la plus cordiale bienvenue et une belle et fructueuse convention.

(1) Voyez dans une autre page l'article sur le Pool des blés.

## L'enfer Mexicain

L'odieuse persécution mexicaine dure encore. En dépit du silence que gardent les gouvernements, tous les jours de nouveaux actes de banditisme, commis par les suppôts de l'infâme Callès, sont portés à notre connaissance.

Avant tout catholique, le *Bulletin de la Ferme* se doit à lui-même et à ses lecteurs d'élever la voix pour dénoncer ceux qui font l'œuvre de Satan au catholicisme Mexique, et faire écho aux véhémentes protestations de notre estimé collaborateur Pierre Fouille-Partout.

Les grands journaux sont remplis des exploits d'aviateurs audacieux, mais des exploits sinistres des bandits mexicains ils ne disent rien ou resque.

Et les Etats-Unis, toujours si pressés d'intervenir quand le dollar est menacé, restent cois, affichent même leur amitié pour l'infâme Callès. Pourquoi? Parce qu'il y a au Mexique des puits de pétrole, dans lesquels de gros capitalistes américains ont placé de forts capitaux. *Business is business, don't you know?* Et puis, pourquoi ne pas le dire: les Etats-Unis, qui n'auraient qu'un mot à dire pour faire cesser un état de choses la honte de l'humanité, n'interviennent pas parce qu'ils sont protestants. Si l'on persécutait des méthodistes ou des presbytériens, quel formidable tollé on entendrait! Mais ce ne sont que des catholiques que l'on torture dans leur conscience et dans leur corps, ça ne vaut pas la peine de se déranger!

On oublie qu'il y a solidarité entre nations, que celles-ci comme les individus sont responsables non seulement du mal qu'elles font mais encore du mal qu'elles pourraient empêcher.

Et les nations n'ayant point d'âme collective, n'ayant point d'autre vie, sont toujours punies dans le temps. Ainsi le veut la justice de Dieu.

Qu'on se rappelle la grande guerre.

Le bras vengeur de Dieu n'a pas perdu de sa puissance.

La mesure est pleine, à la veille de déborder.

Qu'on en juge plutôt:

Le sinistre dictateur du Mexique a organisé un nouveau contingent de policiers secrets, avec mandat de découvrir toutes les personnes coupables du crime d'organiser des cérémonies religieuses ou simplement d'y assister. Les arrestations sont nombreuses. Beaucoup de prêtres languissent dans les cachots, n'ayant pas de quoi payer l'amende; d'autres sont exécutés sans jugement. Le P. Vera, prêtre de Jalisco, est fusillé avec les ornements sacerdotaux au moment où il allait célébrer les saints mystères. A Lagos, deux prêtres sont assassinés. Les meurtriers commencent par couper le bras de l'un d'eux, afin, disent-ils en ricanant, qu'il ne puisse plus célébrer la messe; puis ils le fusillent, comme un chien, au pied d'un arbre. Deux Franciscaïns, les Pères Juniper de la Vega et Humble Marinez, sont fusillés sans forme de procès, pour ne pas s'être rapportés quotidiennement à la mairie. Le Père Pablo Garcia est fusillé instantanément pour avoir tenté de porter les derniers secours de la religion à un prisonnier sur le point d'être exécuté. Vingt religieuses ont été arrêtées, accusées d'avoir vécu en communauté. Presque tous les jours, les dépêches nous rapportent de nouvelles arrestations en masse, pour avoir assisté à la messe. A Gilla Hidalgo, les bandits de Callès transformèrent l'église en caserne, et firent ferrer leurs chevaux, avec la grille de fer de la Table de Communion. Beaucoup meurent pour refuser de crier: Vive Callès! Un jour, on arrache un pauvre malade de son lit d'hôpital, on le traîne dans la rue par les cheveux, on l'accable de mauvais traitements, pour lui faire crier: Vive Callès! devant tout le monde. Et lui de s'écrier "Vive le Christ-Roi! Vive la Vierge de la Guadeloupe!" Les mauvais traitements recommencent jusqu'à ce qu'il expire en murmurant une dernière fois: "Vive le Christ-Roi!"

(Suite à la page 476)